

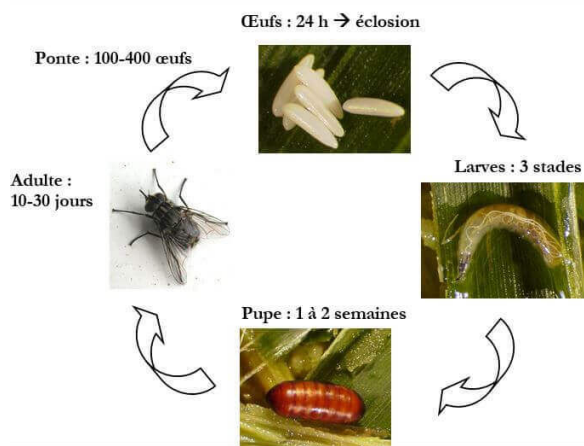
Compte-rendu de la réunion du 2 octobre

La réunion s'est tenue avec une assistance nettement plus fournie qu'en septembre.

> Un premier point présenté par G. Labonne et B. Louboutin concerne la transmission des données de collectes à la base nationale de l'INPN (Inventaire National du Patrimoine Naturel). Les administrations régionales insistent actuellement sur ce point, et il est probable que des incitations financières y deviennent liées. Or actuellement la SHNH n'envoie pas en son nom propre des données sur cette base (elle le fait via d'autres structures ou certains membres à titre personnel). Il faudra prévoir une réunion à ce sujet (manière de collecter, d'envoyer des données groupées, quelles données, ...).

> G. Duvallet nous a ensuite présenté les Stomoxes et comment ces petites mouches sont en train de devenir un problème mondial de premier plan.

Les Stomoxes sont des mouches piqueuses (mâles et femelles !) qui ressemblent à une mouche domestique. Le groupe des Stomoxyinae comprend actuellement 51 espèces rassemblées en 10 genres dont seules quelques unes posent problème au niveau de la santé animale et humaine. Une seule, *Stomoxys calcitrans* est répandue mondialement (elle est liée à l'homme et à ses élevages).



Cycle de *Stomoxys calcitrans*

(source : <https://blog.defi-ecologique.com/stomoxes/>)

Le cycle de vie est identique à une mouche ordinaire : ponte d'œufs dans les litières souillées et humides des animaux, développement des asticots puis transformation en pupes et en mouches adultes. Ces mouches existent de longue date et tous les éleveurs vivent avec depuis tout le

temps. On s'est cependant aperçu que lorsqu'elles sont nombreuses, elles stressent le bétail avec un effet sur la production, viande et lait (aux USA le seuil de dommage a été défini à 35 mouches par bovin, à 20 en Australie).

Or actuellement les populations explosent. Que s'est-il passé ? Un changement de pratiques culturales dans les pays les plus affectés : on s'est mis à faire des monocultures intensives sur des milliers d'hectares avec un objectif de productivité maximale. De ce fait, les cultures (ananas et banane au Costa Rica, canne à sucre au Brésil, maraîchage en Australie, ...) sont laissées le moins longtemps possible avec destruction du végétal restant par broyage (ou pire) et mélange au sol. Or on s'est aperçu que les Stomoxes adorent ce milieu riche en matière organique, humide et chaud pour venir pondre et s'y développer. Pas besoin d'urine ou bouse animale dans le substrat ! Les élevages avoisinants fournissent la base des populations et les champs l'amplifient exponentiellement. Ce sont donc des centaines voire des milliers de mouches qui se retrouvent ensuite sur le bétail ...

Les solutions n'ont rien d'évident. Comme d'habitude les insecticides induisent rapidement des résistances. L'enfouissement ne marche pas (il faudrait tout enfouir à plus de 35 cm). Seul le compactage massif (3 t par m² !) détruit les bêtes. Et l'étude des parasites de Stomoxes reste à développer si la lutte biologique est sérieusement envisagée.

Et bien sûr qui dit piqûre, dit aussi transmission d'agents pathogènes. Ces mouches transmettent plusieurs protozoaires du groupe des Tripanosomes, des bactéries (anthrax des animaux et de l'homme), et nombre de virus dont la leucose bovine. Or récemment une corrélation entre la leucose bovine et l'apparition des cancers du sein chez la femme a été détectée, sans qu'une preuve formelle ait été apportée.

Les Stomoxes ont donc de beaux jours devant eux, et notre Président un bon paquet de missions à travers les continents, car rappelons qu'il est à l'origine de nombreuses recherches sur ces charmantes bêtes ...

> Dernier point brièvement abordé : la formation en entomologie prévue cette année. Les inscriptions se poursuivent. On peut envisager un début en novembre après les congés scolaires de la Toussaint. On essaiera de faire un calendrier qui tiennent compte des préférences exprimées : un cours du mercredi après-midi une semaine sur 2, plus quelques cours le soir pour ceux qui ne peuvent pas venir les après-midi. Un mail aux inscrits fera le point ce mois-ci.

> Les possibilités d'un séjour à Lescun en Pyrénées Atlantiques n'ont pas encore été évoquées, A. Mohn n'étant pas présent.